

Sujet : Lagos, une métropole ? Géographie, Lycée

(30 à 40 minutes, apports complémentaires)

1. S'approprier le sujet et la problématique
2. Faire le point sur des notions : mégapole, métropole, métropolisation, Sud.
3. Proposition de plan
4. QSV à aborder
5. Cohérence et transposition pédagogique

Définir rapidement les notions :

Lagos :

- Ancienne capitale du Nigeria, cœur économique du pays.
- Première agglomération d'Afrique de l'Ouest.
- Ville littorale, portuaire, pôle financier et industriel.
- Forte croissance démographique et spatiale depuis les années 1970 avec une surface bâtie passant de 368 km² en 1984 à 1 394 km² en 2015 (Wang et Maduako, 2018)

Métropole :

Une métropole est un espace urbain qui concentre :

- des fonctions de commandement
- des activités stratégiques
- une forte attractivité
- une capacité d'intégration aux réseaux de la mondialisation

La question posée n'est donc pas seulement démographique : elle porte sur le rôle fonctionnel, la connexion au monde, la capacité d'organisation territoriale.

→ Enjeu du sujet : le sujet invite à dépasser :

- l'image de la « mégaville du Sud » uniquement marquée par l'informel,
- une vision occidental-centrée de la métropole.

Il interroge notamment les formes spécifiques de la métropolisation dans les Suds et plus généralement ce qu'est la ville de Lagos

S'approprier le sujet et la problématique

Partie scientifique

Faire le point sur les notions : Métropoles et métropolisation

La géographie contemporaine s'attache à décrypter les recompositions spatiales engendrées par la mondialisation, où les notions de « métropole », « mégapole », « métropolisation » et « Suds » occupent une place centrale. Ces concepts, loin d'être neutres, révèlent des rapports de pouvoir, des inégalités et des dynamiques différenciées selon les contextes géographiques et historiques.

MEGAPOLE

La mégapole désigne une agglomération urbaine de très grande taille, généralement définie par un seuil démographique (plus de 10 millions d'habitants). La littérature scientifique actuelle interroge les défis posés par la densité et l'étalement urbain de ces mégavilles, ainsi que la fragmentation urbaine qui leur est souvent associée, sans oublier les conflits liés à leur gouvernance.

METROPOLE/METROPOLISATION

Le sujet invite à analyser la ville de Lagos à travers le prisme de la métropole. Rappelons d'abord que le vocabulaire qualifiant le phénomène urbain dans le monde reste instable. Le terme « métropole », bien qu'aujourd'hui courant en géographie et dans les programmes scolaires, est relativement récent dans l'histoire de la discipline. En effet, la géographie française, influencée par l'école vidalienne, s'intéressait traditionnellement aux espaces ruraux. La ville y était peu étudiée, sauf comme objet de description morphologique ou de hiérarchie urbaine, sans que soient prises en compte les dynamiques de pouvoir et de domination qu'elle concentre. La géographie urbaine ne s'est véritablement développée qu'à partir des années 1950-1960 en France, alors qu'elle a émergé dès les années 1920 outre-Atlantique, avec les modélisations de l'école de Chicago (sans pour autant employer le terme de « métropole »). Une des premières études de référence sur la ville de Lagos date des années 1960 : Mabogunje, Akinlawon L. *Lagos: A Study in Urban Geography*, University of London, 1961.

Une **métropole** est, étymologiquement, une « ville mère » (du grec *polis*, « ville », et *meter*, « mère »). Il ne s'agit donc pas d'une ville ordinaire, mais d'une ville qui se distingue par ses fonctions de commandement — économiques, politiques et culturelles — lui permettant de dominer et de structurer les territoires environnants à différentes échelles. Plusieurs approches géographiques ont enrichi la définition de cette notion au fil du temps :

- **Approche fonctionnelle** : la métropole comme centre de décision concentrant des fonctions supérieures.
- **Approche relationnelle** : son insertion dans des réseaux transnationaux (villes globales, selon Saskia Sassen).
- **Approche morphologique** : étalement urbain, auréoles de croissance, opposition centre/périphérie, fragmentation fonctionnelle.
- **Approche politique et critique** : espace de domination et d'exclusion, marqué par des inégalités (gentrification, ségrégation socio-spatiale), des rapports de pouvoir et des enjeux de gouvernance.
- **Approche postcoloniale** : rôle de l'informel, remise en cause de l'opposition binaire entre métropoles du Nord et du Sud, dépassement de la hiérarchie urbaine classique, hybridation des modèles.

L'idée de **domination** est centrale, bien plus que les aspects démographiques ou statistiques. Cependant, la taille de la ville reste un facteur à considérer dans le processus de métropolisation : la métropole est une « grande ville », et ce processus s'appuie sur un seuil démographique préexistant (la métropole se développe grâce à un marché potentiel lui permettant d'exercer ses fonctions urbaines spécifiques). Il ne faut pas confondre métropole et mégapole : l'une n'exclut pas l'autre, mais ces concepts sont dissociables. Il n'est pas indispensable d'être une très grande ville pour concentrer des fonctions métropolitaines mondiales (exemple : Genève, avec 400 000 habitants, face à Tokyo, la métropole la plus peuplée au monde). Les métropoles ne se contentent pas d'offrir des services banals ; elles proposent une gamme de services « supérieurs ». Elles polarisent les activités, les richesses et les populations, et constituent des nœuds essentiels du système-monde. La notion invite donc à penser la métropole en réseau, qu'il soit régional, national ou mondial. Lorsqu'elles concentrent des fonctions de commandement à l'échelle mondiale, on parle de « ville mondiale » ou de « ville globale » — des métropoles, donc (le terme « métropole » n'a pas d'équivalent exact dans d'autres langues).

La **métropolisation** désigne la concentration des populations et des activités les plus qualifiées dans les grandes villes. Elle favorise la diffusion hiérarchique des innovations et repose sur des économies d'agglomération et d'urbanisation. Toutefois, elle ne saurait se réduire à un critère quantitatif (le nombre de fonctions) : il faut aussi prendre en compte un critère qualitatif (la concentration de fonctions d'un certain niveau), dont le seuil reste difficile à définir. La spécialisation fonctionnelle des activités urbaines, souvent dans le tertiaire supérieur (services rares et stratégiques), est également une marque de métropolisation. Cette spécialisation n'exclut pas la diversification : une métropole bien placée dans la hiérarchie mondiale est une métropole qui possède une palette de fonctions métropolitaines la plus large possible.

La métropolisation s'accompagne de profondes **recompositions** de l'espace urbain. La concentration des activités et des richesses engendre une fragmentation des espaces et des populations : gentrification des centres, périurbanisation des classes moyennes, relégation des plus précaires en périphérie. La saturation des infrastructures, la crise du logement et la pression sur les ressources en sont aussi des enjeux majeurs. Être une métropole ne se limite pas à un état figé : c'est un processus inscrit dans la durée.

Ces dynamiques alimentent des débats actuels en géographie :

- **Justice spatiale** : comment répartir équitablement les bénéfices de la métropolisation ?
- **Rôle de l'État** : comment concilier compétitivité et réduction des inégalités ?
- **Réflexion critique** sur les trajectoires urbaines Nord/Sud.

L'analyse des métropoles du Sud, comme Lagos, ne peut faire l'impasse sur ce dernier point. La métropolisation n'est pas un phénomène uniforme : elle prend des formes différentes selon qu'elle se déroule à New York, Paris ou Lagos. A ce titre, elle peut s'inscrire dans une « géographie postcoloniale », même si ce label reste sujet à débat sur le plan épistémologique (aucun auteur français ne s'en revendique explicitement).

METROPOLES DU SUD ?

La **géographie postcoloniale** interroge les héritages du colonialisme dans la production des savoirs géographiques, ainsi que dans l'organisation et la représentation des espaces. Bien qu'intégrée à la géographie anglo-saxonne (avec des auteurs comme Gayatri Spivak ou Derek Gregory), elle peine à convaincre les géographes français de s'en revendiquer. Elle critique notamment l'universalité des modèles occidentaux et les catégories binaires (Nord/Sud), invitant à décentrer le regard d'une vision occidentalocentrée de la métropole. Elle propose d'envisager des villes comme Lagos, Jakarta ou Mumbai comme des métropoles « complètes », et de comprendre leurs spécificités comme une nouvelle forme de métropolisation (par exemple, le rôle de l'informel).

Le concept de « **villes ordinaires** », développé par la géographe britannique Jennifer Robinson dans *Ordinary Cities : Between Modernity and Development* (2006), propose une remise en cause radicale des théories urbaines dominantes, souvent centrées sur les grandes métropoles globales (New York, Londres, Tokyo) ou sur les modèles occidentaux de développement urbain. Il s'agit de sortir des canons des théories urbaines dominantes et de dénaturer la hiérarchie urbaine. La métropole de Lagos se situe ainsi au croisement de la géographie urbaine et de la géographie du développement, dont la catégorisation des « Suds » reste sujette à débat.

Exemples de problématique possible :

- Lagos est-elle une métropole mondiale émergente, une « Dubaï africaine » en construction, ou une ville « ordinaire » (Robinson, 2006), confrontée aux défis récurrents des grandes agglomérations du Sud ?

Proposition de plan

Plusieurs plans sont possibles, celui-ci constitue une proposition parmi d'autres et ne prétend pas à l'exhaustivité.

I. Lagos, une mégapole mondialisée mais peu métropolisée

A. Une « métropole XXL », pôle économique et financier majeur en Afrique

- Population passée de 7 à 20 millions entre 2000 et 2020 (3,5 % de croissance/an).
- Cœur économique du Nigeria, hub régional des capitaux. Représente 60 % de l'activité industrielle nigériane.
- Sièges sociaux de grandes banques africaines (Access Bank) et multinationales (Shell, Nestlé).
- Bourse de Lagos dynamique, quartier d'affaires Ikoyi-Lekki avec gratte-ciels.
- Classée « ville bêta » (niveau intermédiaire) par GaWC (2020), comme Johannesburg et Casablanca.

B. Une attractivité culturelle et technologique en plein essor

- foyer culturel innovant. Ex : Nollywood (2^{ème} industrie cinématographique mondiale en volume de production, 2500 films/an). Identité lagotienne forte : idée de la « ville de tous les possibles ».
- Yabacon Valley (Yaba = nom du quartier et Valley référence à Silicon Valley) qui est un cluster technologique.
- Influence de la musique (Afrobeats) et de la mode (Lagos Fashion Week).

C. Les limites de l'intégration mondiale de la métropole

- malgré ses atouts, rayonnement régionale et continentale, difficultés à rivaliser avec les métropoles mondiales. « Les villes africaines comme Lagos jouent un rôle de relais dans la mondialisation, mais leur intégration reste partielle et inégale. » (Sassen, 2001).
- Aéroport international Murtala Muhammed, seule grande plateforme aérienne du pays, est mal connecté aux autres hubs mondiaux.
- infrastructures insuffisantes, instabilité politique, corruption.
- Violence criminelle endémique : taux d'homicide élevé (12,5/100 000, soit plus du double de la moyenne africaine), gangs comme les « Area Boys », et corruption policière généralisée.
- « Les villes du Sud peinent à concilier leur ambition globale et leurs réalités locales,

créant des espaces fragmentés. » (Garnier, 2003).

II. Les défis de la métropolisation à Lagos, ville à plusieurs vitesses

A. Une urbanisation massive mais empêchée

- contrainte du site : lagune. Le géographe Jean-Louis Chaléard rappelle que les sites urbains africains jouent un rôle décisif dans les formes d'urbanisation : à Lagos, le site contraint favorise la densification plus que l'étalement.
- embouteillages monstres (surnommés « go-slow ») qui coûtent 4 milliards de dollars par an en perte de productivité + problèmes écologiques + stress social (les trajets quotidiens peuvent durer 4 à 5 h même pour faire moins 20km) même pour des distances inférieures à 20 km.
- réseau de transport qui repose à 70 % sur des acteurs informels. Conflits de compétences : Le Lagos State Government et le gouvernement fédéral se renvoient la responsabilité des infrastructures.

B. Une fragmentation socio-spatiale très forte : des îlots de modernité dans un océan de précarité

- Lagos fonctionne comme un archipel urbain (Landy, 2018), avec fortes inégalités spatiales.
- Quartiers riches (Lekki, Banana Island) coexistent avec bidonvilles (Makoko, Badia) où l'espérance de vie peut varier de 20 ans, écarts prix des loyers*100. Bidonvilles contrôlés par gangs et milices, contrastant avec enclaves sécurisées pour élites. Mike Davis (*Planet of Slums*, 2006) décrit ces villes comme des « urbanisations de la pauvreté », où la modernité coexiste avec des conditions de vie précaires.
- 70 % de la population vit dans des quartiers informels sans accès aux infrastructures de base.
- Références : « *Lagos est une ville de murs, où la ségrégation spatiale reflète les inégalités économiques* » (Caldeira, 2000) ; « *Lagos est une ville de contrastes extrêmes, où la modernité côtoie la misère, sans qu'il y ait de pont entre les deux.* » (Gervais-Lambony, 2014, *L'Afrique des villes*).

C. Des mobilités urbaines contraintes et saturées

- Ex : métro de Lagos en construction depuis 2010, toujours pas achevé. Embouteillages importants qui coûtent 1 milliard \$/an en productivité (Banque mondiale). Les Lagotiens parlent de « go slow » pour évoquer le rythme lent des voitures dans la métropole. Réseau routier vieillissant et mal entretenu.
- Le réseau de bus publics (comme les BRT, Bus Rapid Transit) est limité et ne couvre qu'une partie de la métropole. Les minibus privés (*danfo*), bien que nombreux, sont souvent surchargés, dangereux et peu fiables.

III. Lagos : une ville-laboratoire des « métropoles du Sud » ou une « ville ordinaire » ?

A. Néolibéralisation urbaine : vers une « Dubaï africaine ? »

- idée de « ville entrepreneuriale » (Harvey, 1989) adoptant politiques néolibérales (partenariats public-privé, financiarisation).
- projet pharaonique « Eko Atlantic » : ville nouvelle construite sur l’Océan pour accueillir 250 000 habitants et des sièges sociaux d’entreprise. Symbole modernité, projet lancé en 2009, but aussi de protéger la côte de l’érosion. Rappel le front de mer de Dubaï.
- Critique : David Harvey (*Rebel Cities*, 2012) qualifie ces projets d’ « urbanisation spectaculaire », où l’espace urbain devient un outil de marketing territorial (Make Lagos Great again) et de spéculation immobilière. « *Lagos incarne le néolibéralisme urbain africain, où l’État se retire au profit des acteurs privés* » (Gandy, 2006).
- gouvernance urbaine fragmentée dans lequel l’Etat est souvent absent. Ex : Les Area Boys (groupes informels contrôlant les transports et les marchés) et les chefs traditionnels (comme l’Oba de Lagos) négocient directement avec les promoteurs immobiliers, contournant les régulations publiques.

B. Les risques de la croissance : une métropole du Sud fragile et vulnérable

- Lagos est l’une des villes les plus exposées au changement climatique en Afrique. La montée des eaux (jusqu’à 3 mm/an, Banque mondiale) menace 10 millions de personnes d’ici 2100. Les inondations, comme celles de 2012 (36 morts) ou 2022 (100 000 déplacés) → abs de planification adaptée. « *Lagos est un cas d’école des risques urbains dans les métropoles côtières du Sud, où la pauvreté aggrave l’exposition aux aléas* » (Pelling, 2011).
- Insécurité : Chômage des jeunes (35 %, NBS 2023), corruption policière, contrôle de territoires par des groupes criminels.
- Résilience urbaine « par le bas » remarquable : à Makoko, les habitants ont construit des écoles flottantes pour s’adapter aux inondations. Vient des habitants.

C. Dépasser la hiérarchie urbaine : Lagos, une « ville ordinaire » (Robinson, 2006) ?

- Pour Jennifer Robinson (2006), les villes du Sud ne sont pas des exceptions, mais partagent des traits communs avec les métropoles du Nord : informalité, fragmentation, résilience des habitants. Lagos, comme Mumbai ou São Paulo, est une « ville ordinaire » où les dynamiques globales (mondialisation, néolibéralisme) se combinent avec des réalités locales. Ex : Les danfos (minibus informels) rappellent les jeepneys de Manille ou les matatus de Nairobi. Les stratégies de survie (commerce ambulancier, économie de la débrouille) sont similaires à celles observées à Dacca ou Kinshasa. « *Lagos n’est pas une anomalie, mais un exemple parmi d’autres de la façon dont les villes du Sud s’adaptent à la mondialisation inégale* » (Robinson, 2006).

Bibliographie resserrée :

Quelques ouvrages :

- Chaléard, Jean-Louis & Sanjuan, Thierry (dir.) (2017), *Géographie du développement. Territoires et mondialisation dans les Suds*, Armand Colin.
- Dubresson, Alain ; Raison, Jean-Pierre ; Chaléard, Jean-Louis (dir.) (2010), *Atlas de l'Afrique*, Paris, Autrement.
- Gervais-Lambony, Philippe (2014), *L'Afrique des villes*, Armand Colin.
- Harvey, David (2012), *Rebel Cities: From the Right to the City to the Urban Revolution*, Verso.
- Robinson, Jennifer (2006), *Ordinary Cities : Between Modernity and Development*, Routledge.
- Sassen, Saskia (2001), *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton University Press.

Quelques articles :

- Choplin, Armelle (2019), *Produire la ville en Afrique de l'Ouest : le corridor urbain de Accra à Lagos*, L'Information géographique, vol. 83, n°2, p. 85-103.
URL : <https://shs.cairn.info/revue-l-information-geographique-2019-2-page-85.htm?lang=fr>
- Josse, Guillaume & Salmon, Margaux (2016), *Quel avenir pour les quartiers précaires de Lagos ?*, Métropolitiques, 2 mars 2016. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Quel-avenir-pour-les-quartiers.html>
- Lamoureux, David (2015), *Comprendre l'organisation spatiale de Lagos, 1955-2015*, Hérodote, n° 159, p. 112-125. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2015-4-page-112.htm>
- Fourchard, Laurent (2006), *Les rues de Lagos : espaces disputés / espaces partagés*, Flux, n° 66-67, p. 62-72. URL : <https://www.cairn.info/revue-flux-2006-4-page-62.htm>
- Roquet, Hervé (2024), *La ville du futur et ses spectres. Le cas d'Eko Atlantic City à Lagos*, ÉchoGéo, n° 68. URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/27660>
- Dossier "Tenter de comprendre Lagos (Nigeria)", *Géococonfluences* — compilation d'analyses géographiques, de références et de pistes documentaires. URL : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/tenter-de-comprendre-lagos>

Questions d'actualité / en débat

- Fragmentation urbaine et exclusion : Comment concilier modernisation et droit à la ville pour tous ?
- Environnement et justice sociale : Qui paie le coût de la transition écologique à Lagos ?
- Migrations et cohésion urbaine : Comment intégrer les nouveaux arrivants dans une ville déjà saturée ?

1. Je situe la séance, la séquence

La question de la métropolisation est abordée de manière indirecte dans les programmes de collège. C'est surtout en classe de Première qu'elle devient explicite.

En classe de 1ère	
Thématique	Thème 1 : « La métropolisation : un processus mondial différencié » Question : Des métropoles inégales et en mutation. Une étude de cas sur Lagos permet à la fois d'identifier les caractéristiques métropolitaines, l'attractivité inégale des métropoles mais également, à l'échelle locale, une accentuation des contrastes et des inégalités.
Problématique	Comment la métropolisation recompose-t-elle les espaces urbain à Lagos ?
Notions à aborder	Métropole, mégapole, métropolisation, bidonville, fragmentation socio-spatiale, développement durable, gouvernance.
Capacités / compétences	Analyse de documents de natures différentes, réalisation de productions graphiques, analyse multiscalaire.

Il faut forcément replacer ce thème dans un cadre plus large :

Prérequis	Poursuite
Cycle 3 : 6ème, thème 1 - Habiter une métropole. Cycle 4 : 4ème, thème 1 - L'urbanisation du monde	Classe de 1 ^{ère} : sur les espaces productifs et l'étude de la Chine (mégapole en formation) Classe de terminale : des territoires inégalement intégrés dans la mondialisation.

2. Je définie mes objectifs

1) Situer la séquence / séance proposée, justifier le choix du niveau et de la série :

1er thème de géographie de première. La classe de Première permet d'approfondir des notions déjà abordées au collège, en insistant encore davantage sur la question de la métropolisation et de ses effets.

2) Placer la séquence dans une progression / programmation

Dans le premier trimestre, 12 à 14 heures pour traiter les deux questions et celle plus spécifique sur la France. Une étude de cas sur Lagos (1h) en contre-point avec une « officielle » comme celle sur Londres (Nord/Sud) ou Mumbai (Sud-Sud) pourrait être intéressante (2h).

3) Proposition de séance :

Proposition de trame pour une étude de cas complémentaire sur Lagos (métropole du Sud), qui ferait suite à l'étude de cas officielle sur Londres (métropole du Nord). Sujet de la séance : les recompositions de l'espace urbain à Lagos (partie II de la partie scientifique).

4) Définir les objectifs de la séance :

- remobiliser les prérequis des classe précédentes : urbanisation, métropole, inégalités socio-spatiales...
- objectifs notionnels : acteurs, métropole, métropolisation, fragmentation, étalement urbain.
- objectifs méthodologiques / capacités : construire un schéma, description d'un processus.
- évaluation/remédiation : sur une autre métropole (Mumbai)
- QSV (Questions socialement vives) : les métropoles sont-elles des villes durables ? (Transition avec le programme de 2nde, environnement et développement).

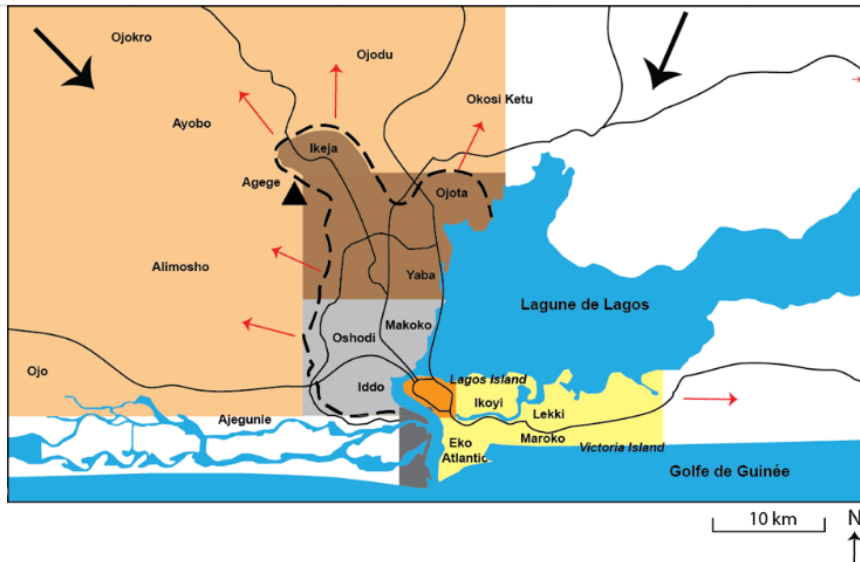
3. Je propose une démarche (avec des documents, à retrouver dans les pages suivantes)

- 1) Décrivez les caractéristiques métropolitaines de Lagos. (Doc. 1 et 2).
- 2) Identifiez les inégalités socio-spatiales dans l'espace urbain de Lagos. (Doc. 1 à 4)
- 3) Présentez les défis auxquels sont confrontés les habitants de Lagos. (Doc. 2, 4, 5)
- 4) Expliquez le décalage qui existe entre le développement de la ville et le développement des infrastructures nécessaires à son fonctionnement. (Doc. 1 à 5)
- 5) Justifiez cette affirmation : « les aménagements urbains renforcent les inégalités à Lagos ». (doc. 2, 4, 5 et 6)

Synthèse (en groupe) : à partir de vos réponses, construisez une carte mentale montrant que Lagos est une métropole fragmentée. Vous ferez 3 branches : « caractéristiques métropolitaines », « recompositions urbaines » et « inégalités socio-spatiales »

4. Je propose une production finale (et une évaluation) → non développé dans cette correction.

Document 1 : Une forte croissance urbaine autour de la lagune



1. Lagos entre croissance exponentielle et fragmentation socio-spatiale

- Quartiers urbanisés anciennement
- Routes principales
- Etalement urbain
- ➔ Afflux de nouvelles populations (environ 800 000 nouveaux Lagotiens par an)
- Quartiers historiques
- Nouveaux quartiers périphériques absorbant l'afflux de populations
- Nouveaux quartiers destinés à des populations aisées
- Bidonvilles et quartiers informels

2. Des infrastructures marquant l'insertion de Lagos dans la mondialisation

- Central Business District : ancien quartier colonial transformé en centre d'affaires
- ▲ Aéroport international de Lagos
- Port de Lagos

Réalisation : Pierre Denmat, 2018
Sources : Josse et Salmon, 2016 ; Lamoureux, 2015

Lien vers l'article : <https://www.revue-urbanites.fr/urbanites-africaines-denmat/>

Document 2 : Une « métropole des Suds »

Le 27 mai 1967, il y a tout juste cinquante ans, le Nigeria, colonie britannique depuis 1914, devient un Etat fédéral. [...] À cette époque, la « ville des lacs » est une capitale tranquille, au bord d'une grande lagune verdoyante, où vivent | un petit million d'habitants. (...) Aujourd'hui, la mégapole de quelque 20 millions d'habitants s'étale à l'infini. (...) « Chaque année, c'est l'équivalent de deux fois la métropole de Toulouse qui arrive à Lagos », explique Guillaume Josse cité par l'AFP, géographe. (...) Il y a quinze ans à peine, Lekki n'était qu'un vaste marécage infesté de moustiques. Aujourd'hui, il absorbe une urbanisation galopante, une des plus rapides au monde. Un cabinet de conseil d'architecture estime que 72 000 habitants, quasiment tous de la classe supérieure, arrivent chaque année sur ce bras de mer humide. Les Lagosiens font preuve d'une ingéniosité à toute épreuve pour pallier les défaillances d'un État souvent absent (...). Plus de terrains constructibles ? Les plus riches construisent des digues, assèchent les

marécages ou ensablent l'océan pour construire le « Dubaï de l'Afrique ». Les plus pauvres se construisent des parcelles de terre sur la lagune avec des tonnes de déchets mélangés à du sable.

Viviane Forson, « Lagos, une métropole africaine cinquantenaire », Le Point, 3 juin 2017

Document 3 : Lagos : des espaces urbains différenciés (photographie)



Lien vers la photographie : <https://www.mediaterrre.org/afrique/actu,20160521172540.html>

Document 4 : Les deux visages de Lagos

Lagos présente deux visages, fort contrastés. D'un côté, « Lagos la mégalo », le poumon économique du plus gros PIB d'Afrique, la métropole de la croissance où tout est possible, celle de la classe moyenne en plein essor, de l'énergie créative où une nouvelle génération de jeunes entrepreneurs formée à l'étranger entend bien contribuer au dynamisme et à l'essor économique du pays. En 2013, Lagos comptait près de 10 000 millionnaires. D'un autre côté, Lagos et ses slums sous et mal équipés, construits pour la plupart sur des marécages, rassemblant plus de 12 millions d'habitants. Ces zones humides représentent 78 % de la surface de l'État de Lagos. Bien que souvent inconstructibles, elles sont très densément peuplées, comptant en général plus de 1 200 habitants à l'hectare. La première des priorités est la mise en place d'un système efficace de drainage, sans lequel aucun développement n'est possible. Celui-ci est rendu d'autant plus difficile par l'absence d'espaces disponibles. Les risques - sociaux, politiques, économiques et environnementaux - inhérents à l'expansion incontrôlée de ces quartiers précaires sont majeurs et les autorités fédérales, nationales et locales s'accordent désormais sur l'urgence d'intervenir par des investissements publics massifs. Cependant, la démesure de la tâche paralyse et les modalités d'intervention sur ces quartiers divisent toujours.

Guillaume Josse et Margaux Salmon, « Quel avenir pour les quartiers précaires de Lagos ? », Métropolitiques, 2 mars 2016

Document 4 : Makoko, un bidonville de Lagos

A Lagos, le bidonville « invisible » de Makoko affirme son existence grâce à des drones. L'ONG Code for Africa s'est donné pour mission de cartographier « la Venise du Nigeria », dont les quelque 300 000 habitants sont oubliés des autorités.



John Eromosele, de l'ONG Code for Africa, explique à une volontaire comment utiliser une application de géolocalisation dans le bidonville de Makoko, à Lagos, le 23 octobre 2019. PIUS UTOMI EKPEI / AFP

Document 5 : La congestion urbaine

Des centaines de milliers d'habitants de Lagos passent jusqu'à 35 heures par semaine dans les embouteillages, localement appelés *go-slows*, devenus un élément structurant du quotidien urbain. Les actifs vivent souvent très loin de leur lieu de travail, repoussés par le coût élevé du logement dans les quartiers centraux. Les routes dégradées, les contrôles policiers, les travaux et la cohabitation chaotique entre voitures particulières, motos, bus surchargés et danfos – minibus emblématiques du transport informel – transforment chaque déplacement en épreuve. Cette congestion permanente génère fatigue, stress et perte de temps, au détriment de la vie familiale et professionnelle. La croissance démographique rapide accentue la pression sur des infrastructures saturées. Pour éviter une paralysie urbaine, les autorités misent sur un vaste plan de transports publics intégrés. Toutefois, ces projets impliquent la destruction de bidonvilles, risquant d'éloigner encore davantage les populations les plus pauvres de leurs emplois et de renforcer les inégalités socio-spatiales.

D'après un article de La Croix, « L'enfer des embouteillages de Lagos: 35 heures par semaine sur la route », le 21 janvier 2014.

Document 6a et b : Une métropole de projets.



Un nouveau port en eaux profondes

La majeure partie des importations du pays transite par le port de Lagos. La construction du port de Lekki a débuté en 2018. Ce port situé à 60 km au Sud-est de Lagos, dans une zone franche urbaine, sera le plus grand port en eaux profondes d'Afrique. Le chantier a été confié à la China Harbour Engineering Company.

Sources : Le livre scolaire.

Une rénovation urbaine qui accroît la fragmentation

« L'État de Lagos réalise son rêve : faire de cette cité une ville-monde en exterminant tous ceux qui n'ont pas les moyens d'en faire partie », déplore M. Akinrolabu. [...] En 2007, le Chagoury Group, piloté par une riche famille d'origine libanaise, s'est lancé dans un projet fou : construire une ville privée dans la ville, « le Dubaï de l'Afrique ». Avec le soutien du gouvernement local, la société veut créer une île artificielle à l'aide de millions de mètres cubes de sable pompé dans l'océan. Un gigantesque projet immobilier comprenant des logements pour 250 000 Lagotiens fortunés, et des bureaux [...].

Onze ans plus tard, Eko Atlantic est toujours en chantier, retardé par la crise. Mais d'ici peu, le quartier sera doté de centres commerciaux, d'une marina de luxe, d'écoles privées, de cliniques, d'immeubles flambant neufs qui gratteront le ciel et même de verdure, loin du chaos de Lagos. [...]



Avant Eko Atlantic, des gens vivaient là, dans quelques centaines de bicoques installées au bord de la mer. Abigail en était. « Les autorités sont venues, elles ont tout brûlé », raconte la vieille dame [...]. Les habitants n'ont pas été relogés.

Ghalia Kadiri, « Nigeria : à Lagos, "c'est un crime d'être pauvre !" », *Le Monde*, 12 février 2019